

FullDawa Films et Douze Doigts Productions
présentent



L'ARNAQUEUSE

Un film de
WILFRIED MÉANCE

avec

FADILY CAMARA, JOSIANE BALASKO, JEAN-PASCAL ZADI, TIPHAINE DAVIOT

FRANCE - DURÉE : 1H23 - 1.85 - COULEUR - 5.1

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur
<https://obrother.be/films/larnaqueuse-fr>

DISTRIBUTION

O'Brother Distribution
Vivien Vande Kerckhove
vivien@obrother.be
+32 477 64 90 88

AU CINÉMA LE 22 AVRIL

O'BROTHER

RELATIONS PRESSE

Valérie Depreeuw
valerie.depreeuw@gmail.com
+32 479 21 87 41



SYNOPSIS

Fanny, 30 ans, enceinte, n'en peut plus de vivre chez son père avec Virgil, son compagnon, champion de la procrastination.

Alors quand elle tombe sur une offre en or :
un appartement « parquet, moulures, cheminées » en viager dans Paris,
elle fonce tête baissée.

Mais Masséna, la vendeuse, est tout sauf mourante...
Bien décidée à récupérer les clés de sa nouvelle vie, Fanny s'engage
dans une guerre sans pitié contre l'arnaqueuse professionnelle.



ENTRETIEN AVEC WILFRIED MÉANCE

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

À l'origine, je suis un grand admirateur du film *Le Viager* de Pierre Tchernia et je me demandais depuis longtemps comment reprendre le principe très particulier du viager qui, indirectement, parie sur la mort de quelqu'un. Ce qui m'intéressait dans ce dispositif, c'était la possibilité d'une arnaque, de la part de celui qui vend son bien ou de celui qui l'acquiert en faisant un pari sur l'avenir. Par ailleurs, j'avais envie de mêler le viager au problème du mal-logement : comme on le voit dans le film, vivre dans Paris est devenu inaccessible et beaucoup de gens n'arrivent pas à se loger où ils voudraient. Et puis, il y avait un troisième sujet qui m'a toujours passionné dans mes films : le déterminisme social qui rejoint mon propre parcours et mes propres origines. Avec mon frère, devenu chef-opérateur, on s'est battus pour travailler dans le cinéma. Je me suis donc facilement identifié au personnage de Fanny qui refuse de suivre le chemin tracé d'avance pour elle. Enfin, j'aimais beaucoup l'idée de confronter deux générations d'acteurs – celle de Josiane [Balasko] à celle de la nouvelle scène humoristique incarnée par Fadily Camara. Quand on est dans ce rapport générationnel, il y a toujours quelque chose d'intéressant qui se passe.

Comment vous êtes-vous approprié le scénario ?

Tout est allé très vite : les producteurs m'ont proposé le projet en avril dernier, on a entamé la prépa dès le mois de juin et enchaîné avec le tournage fin août. Jean-Pascal [Zadi] Stéphane [Landowski] et Michael [Souhaité] sont les véritables auteurs, même si j'ai passé une semaine de réécriture à leurs côtés pour adapter le scénario aux contraintes du tournage et peaufiner les vannes.

Le personnage de M^{me} Massena est à multiples facettes – d'abord détestable et cupide, elle s'humanise et fait même de sa victime une complice...

Masséna a un côté transformiste : elle part du principe que la vie est faite d'apparences et qu'elle peut jouer plusieurs personnages. Pour elle, on peut décider d'être qui on a envie d'être. Mais elle a fini par s'enfermer dans une existence où, même si elle a accès à tout ce qu'elle désire, elle s'ennuie. Et la seule chose qui, précisément, lui fait peur, c'est l'ennui. C'est sans doute le personnage le plus triste et le plus solitaire, du film, mais c'est la contrepartie de ses choix de vie. C'est à la fois beau et tendre chez elle, et quand on en a parlé avec Josiane, on a voulu creuser cette facette du personnage. J'aime aussi les moments de complicité entre elle et Fanny car ils en disent long sur la solitude de cette femme : en vivant en arnaqueuse, elle est sans doute entourée de gens, mais en réalité elle est profondément seule.

Fanny est intrépide, sans doute trop impulsive, mais c'est elle qui est motrice dans son couple...

Oui, c'est elle qui veut s'extraire de sa situation et qui est prête à casser les barrières, quitte à se brûler un peu les ailes au passage. C'est pour cela qu'elle cache à Virgil qu'elle a signé un viager. Ce que j'aime bien chez elle, c'est qu'elle est constamment confrontée à ses dilemmes intérieurs : certes, elle contracte un viager, mais elle sait au fond d'elle-même que ce n'est pas idéal sur un plan déontologique. Elle se rassure en se disant que son mensonge ne va pas durer longtemps car Masséna est mourante. Puis, quand elle est coincée, elle comprend que le seul moyen de s'en sortir est de la supprimer, mais elle n'y arrive pas car elle n'est pas une tueuse : jusqu'où est-elle prête à aller pour parvenir à ses fins, tout en s'imposant des limites morales ? Elle ne peut se résoudre à tuer celle qui l'a arnaquée et à devenir quelqu'un qu'elle n'arrivera pas à assumer pour le restant de ses jours.

Quant à Virgil, il est attachant, mais il oppose une vraie force d'inertie.

Ce qui m'intéressait, c'est qu'il travaille dans un métier du coeur. Il se dévoue aux personnes âgées et c'est aussi pour cette raison que Fanny ne peut pas lui dire la vérité. Il est à la fois bien dans sa condition et attentionné vis-à-vis des autres. Quand il voit que sa femme se lance dans un projet, il se dit soudain qu'il est, lui aussi, capable d'aller de l'avant – et c'est cette dynamique qui explique que leur couple fonctionne. En revanche il a du mal à accepter que Fanny lui mente.



À travers le parcours de M^{me} Massena, il y a aussi une revanche sociale...

Dans une première version du montage, Masséna avait un monologue où elle racontait qu'elle était issue d'une famille riche, que son père avait dilapidé toute la fortune, puis qu'elle avait fait une tentative de suicide – et que c'est en relevant la tête qu'elle avait eu envie de retrouver sa vie d'avant et que, pour y parvenir, elle s'était lancée dans les arnaques. Mais on a coupé cette scène car elle révélait des intentions peu reluisantes chez le personnage. Du coup, on suggère qu'elle est sans doute issue d'un milieu social comparable à celui de Fanny et qu'elle peut donc s'autoriser à lui dire : « fais comme moi. » C'était plus intéressant que les deux personnages partent du même endroit, puis qu'ils empruntent des chemins différents.

Peut-on considérer que son arme secrète, c'est de savoir dire aux autres ce qu'ils ont envie d'entendre ?

Elle l'affirme et elle l'assume ! Elle le dit à plusieurs reprises, et ce que j'aime bien, c'est que Fanny le lui renvoie à son tour vers la fin du film. À travers ce qu'elles ont vécu, Fanny en a également fait l'expérience, ce qui forge une complicité entre elles. C'est un peu triste en même temps car si on dit constamment aux autres ce qu'ils ont envie d'entendre, on ne sait jamais ce qu'ils pensent... L'arnaque n'est possible que si l'arnaque est consentant d'une certaine façon : l'arnaqueur ne fait que susciter ses envies, le flatter, et l'amener là où il voulait aller.

Comment s'est passé le casting ?

En dehors du trio Fadily, Jean-Pascal et Josiane, que j'adore, j'ai eu la chance, pour la plupart des seconds rôles, de travailler avec des gens que je connaissais déjà. Dans une comédie, il faut soigner tous les rôles car une seule fausse note peut totalement vous faire décrocher du film. J'ai beaucoup aimé travailler avec des acteurs comme Tiphaine Daviot, Amaury de Crayencour et Pablo Pauly – que j'avais dirigé récemment dans *Et plus si affinités* – et c'est Marc Riso qui m'a conseillé de solliciter Henri Guybet, 88 ans, pour le notaire : il a lu le scénario très rapidement et il a été très heureux de jouer le rôle. C'était jubilatoire de le voir dans la peau d'un personnage qui n'a pas remarqué que les rapports hommes-femmes avaient changé. Josiane, qui le considère comme un grand frère, ne l'avait pas revu depuis trente ans ! Ils étaient comme deux gamins qui se retrouvaient – et j'adore que les films, dans leur fabrication, permettent des moments comme celui-là.

C'est la première fois que vous dirigez Josiane Balasko.

Josiane s'est montrée profondément bienveillante et à l'écoute, avec moi et ses partenaires. Elle leur soufflait parfois des conseils, tout en délicatesse. J'ai adoré travailler avec elle, mais je n'ai jamais réussi à la tutoyer ! (rires) C'est la première actrice que je vouvoie et, paradoxalement, cela vous autorise à avoir des demandes car on garde une certaine distance qui marque le respect. Avec Josiane, tout est très vite juste et on ne fait pas 15 prises. Et je crois qu'elle a pris beaucoup de plaisir avec le côté transformiste du personnage – avec ses déguisements et ses perruques. On a travaillé avec son coiffeur et perruquier – un immense professionnel – qui

a créé une bonne dizaine de perruques. Entre les perruques et les choix de costumes, on a établi une véritable direction artistique, notamment avec les kimonos et les tenues japonisantes de Masséna.

Le tempo, très rapide, traverse le film et lui donne une énergie incroyable.

En comédie, et de manière générale, j'aime qu'il y ait du rythme. Je ne veux surtout pas m'ennuyer ! Aujourd'hui, les gens ont tellement l'habitude de regarder des contenus à une vitesse x1,5 sur Netflix, de voir des vidéos sur Tiktok, Instagram et YouTube qu'il faut maintenir un certain rythme pour capter leur attention. Par ailleurs, je parle moi-même assez vite et je travaille avec le même monteur depuis *Jumeaux mais pas trop* et *Et plus si affinités* qui est avant tout dans l'efficacité et la coupe juste en matière de tempo. Il faut dire qu'il avait monté *Babysitting* et *Alibi.com* et qu'il a un rapport efficace à la comédie. Pour autant, il ne faut pas aller trop vite, au risque que le spectateur perde des informations. Au départ, le film devait faire 1h35 et on l'a ramené à 1h18, sans couper des scènes essentielles, mais en resserrant des situations pour arriver à une narration encore plus épurée. Parfois, c'est en soustrayant qu'on rend la situation plus intéressante.

Les décors sont très révélateurs des personnages et de leur situation. Qu'est-ce que vous souhaitiez pour la direction artistique ?

L'idée directrice consistait à montrer la différence entre Paris et la banlieue, sans que celle-ci n'ait une allure triste, pour éviter les clichés. L'espace est plus surchargé chez Fanny et Virgil, qui habitent chez le père de la jeune

femme, où ils sont censés être en transit, même s'ils n'ont toujours pas déménagé. À l'inverse, Masséna vit seule, avec un compagnon, dans un 200m². Il fallait aussi raconter le luxe de ces beaux quartiers parisiens. C'est comme un conte : quand on passe la porte de l'immeuble, avec cet escalier magnifique, on a l'impression de se retrouver dans un château, mais aussi d'être pris au piège, peut-être trop beau pour qu'on ne s'y brûle pas les ailes. On joue sur les apparences : est-ce que, derrière cette carte postale idyllique, il n'y aurait pas une réalité trompeuse ? On a aussi tourné dans de très beaux décors comme le golf et l'hôtel particulier, et utilisé une Bentley, conduite par Masséna, qui tranche avec la Twingo de Tiphaine !

Quelles étaient vos intentions pour la musique ?

Je voulais une musique de comédie d'arnaque, et ma source d'inspiration était Daniel Pemberton, important compositeur britannique qui a écrit la partition d'*Ocean's 8*, des *Bad guys*, et d'*Agents très spéciaux*. C'est une musique qui emprunte à un funk décalé et qui souligne bien la comédie d'arnaque : on n'est pas dans un pur film d'action, mais on ressent une tension, avec un léger pas de côté, qui fait qu'on n'oublie pas qu'on est dans une comédie.



LISTE ARTISTIQUE

Fanny Massena Virgil Jessica Pierre Henri Karl alias HK Chris Johnny Killer Laurent Adam Issa Maître Doguet	Fadily CAMARA Josiane BALASKO Jean-Pascal ZADI Tiphaine DAVIOT Denis MPUNGA Pablo PAULY Amaury DE CRAYENCOUR Bertrand USCLAT Marc RISO Ted ETIENNE Adama BATHILY Henri GUYBET
--	--



LISTE TECHNIQUE

Un film de	Wilfried MÉANCE
Producteurs	Gaël CABOUAT, Boris MENDZA, Camille MOULONGUET, Jean-Pascal ZADI
Sociétés de production déléguées	FullDawa Films, Douze Doigts Productions
Une coproduction	Wild Bunch - M6 Films
Avec le soutien de	La PROCIREP ANGOA
Avec la participation de	Netflix
En association avec	Elle Driver
Scénario	Stéphane LANDOWSKI, Michaël SOUHAITÉ, Jean-Pascal ZADI
Casting	Léa MOSZKOWICZ
Directeur de la photographie	Stephen MÉANCE
Son	Jean-Christophe LION
Musique originale	Sylvain GOLDBERG
Décors	Sandra MICHAUT-ALCHOURROUN
Costumes	Rebecca RENAULT
Maquillage	Lauriane ROUSSE
Coiffure	Nadeen MATEKY
Accessoires	Alexandre CHAPUIS
Scripte	Anne WERMELINGER
1 ^{er} assistant réalisation	Yves LAMIGEON
Direction de production	Jérôme BRIAND, Yuki KURODA
Montage Image	Olivier MICHAUT-ALCHOURROUN
Montage Son	Jerôme GONTHIER
Régisseur général	Armel KOUASSI
Chef électricien	Simon BERARD
Chef machiniste	Vivien JOUHANNAUD
Distribution France	Wild Bunch
Ventes Internationales	Elle Driver